

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTER DE L'ENSEGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF – M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETRES
ET LANGUE FRANÇAISE
N :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE
GENERALE ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : Nedjai Karima.

Intitulé :

**L'IMAGE DE LA MERE DANS *MA MERE ET
MOI* DE BRAHIM METIBA ET *LE LIVRE DE MA
MERE* D'ALBERT COHEN.**

Soutenu devant le jury composé de :

Mr Maouche Salim	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Mme Kheir Ibtissem	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
Mme Tabi Nadia	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019/2020.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A ma chère mère, qui représente pour moi le modèle de courage et de bonne volonté.

A mon père et mes sœurs et frères.

Remerciements

Je remercie mon encadreur, Mme kheir Ibtissem pour tous ses efforts, ses encouragements, ses conseils et sa disponibilité.

Mes remerciements vont à tous les enseignants qui ont contribué à ma formation.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de mon travail.

Merci aux membres du jury qui ont accepté de juger mon travail.

Table des Matières

Introduction.....	2
Chapitre I : Présentation des auteurs et de leurs œuvres	
1.1. Biographies.....	6
1.1.1. Brahim Metiba.....	6
1.1.2. Albert Cohen	7
1.2. Présentation des deux romans.....	10
1.2.1. Ma mère et moi.....	10
1.2.2. Le livre de ma mère.....	12
Chapitre II : la représentation de la mère dans les deux romans	
2.1. La mère en tant que personnage dans la littérature algérienne.	15
2.2. La mère en tant que personnage dans la littérature française.....	18
2.3. L’image de la mère dans les deux romans.....	20
2.3.1. Dans Le livre de ma mère.....	20
2.3.2. Dans Ma mère et moi.....	21
Chapitre III : Homogénéité de corpus	
3.1. Les points de convergences et divergences.....	25
3. 1.1. Les points de convergences.....	25
3.1.2. Les points de divergences.....	25
3.2. L’application de l’approche para-textuelle (péri texte) dans nos romans :	

3.2.1. Le titre.....	26
3.2.2. L'analyse titrologique des romans.....	26
3.2.3. La couverture	28
3. 2.4. La quatrième de couverture.....	30
3.3. De l'autobiographie à l'autofiction	30
3.3.1. Le livre de ma mère.....	31
3.3.2. Ma mère et moi.....	33

Chapitre IV : Etude de la relation maternelle dans les deux romans

4.1. La nature de la relation entre mère et fils.....	36
4.1.1 La relation entre Albert et sa mère.....	36
4.1.2. La relation entre Brahim et sa mère.....	38
4.2. Les facteurs influençant la relation mère-fils.....	40
4.2.1. La religion.....	40
4.2.2. La société.....	43
4.2.3. L'appartenance ethnique.....	45
Conclusion.....	49
Références bibliographiques.....	50

Introduction

Introduction

Depuis la nuit de temps, le grand secret des écrivains, c'était leurs mères. Absentes et désirées, ou au contraire omnipotentes et abusives, elles étaient des destinataires secrètes de leurs fils, qui trouvent dans l'écriture le moyen de les célébrer ou de les fuir.

La mère est une figure symbolique de toutes les sociétés et les civilisations. De ce fait, nous la retrouvons de manière récurrente dans la littérature. Nous pouvons la rencontrer à travers la fiction mais aussi dans de nombreuses autobiographies.

Tous les genres littéraires comme la poésie et le roman ont traité largement le sujet de la mère, les écrivains les plus connus tels que Stendhal, Flaubert et Balzac ont représenté la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal dans leurs œuvres.

En générale, la femme est présentée dans les archétypes les plus traditionnels : la mère, cette thématique a inspiré de nombreux écrivains et a provoqué des sentiments variés : de l'amour, des remords, de la fureur et même la haine.

Notre recherche s'inscrit dans l'optique de la littérature générale et comparée. Nous tenterons de découvrir deux images représentatives de la mère parmi tant d'autres évoquées dans d'autres productions littéraires.

Pour ce faire, nous avons choisi comme corpus d'étude *Le livre de ma mère*¹ d'Albert Cohen et *Ma mère et moi*² de Brahim Metiba, deux auteurs appartenant à deux générations et deux littératures différentes d'expression française. De cela, notre motivation relève de l'intérêt que nous portons aux travaux des études comparées, de plus, l'œuvre « *Ma mère et moi* » de l'écrivain Brahim Metiba projette la littérature algérienne d'expression française vers des thèmes majeurs tels que le contact entre les différentes civilisations et l'identité culturelle. Et de même, pour l'étude d'un auteur maghrébin qui nous a permis de naviguer entre occident et orient.

¹ Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, coll. « folio », 1954.

² Brahim Metiba, *Ma mère et moi*, Paris, Mauconduit, 2015.

L'objectif principal que nous nous sommes fixés dans ce présent travail est de percevoir la représentation de la mère dans l'espace de l'écriture en Algérie et en France et en particulier, le rôle qu'a joué la relation entre mère et fils sur le vécu des deux écrivains et le changement des idées à l'égard du statut de la mère.

Notre objectif de recherche que nous sommes donnés est une tentative de réponse à la problématique suivante : Comment l'image de la mère est-elle représentée à travers le personnage féminin dans les deux romans et dans quelle mesure l'écriture autobiographique et autofictionnelle à travers la création des personnages littéraires peut elle être importante et nécessaire dans la reconstruction d'une relation entre la mère et son fils ?

Le présent travail de master a pour but de traiter non seulement l'image de la mère mais aussi le rapport entre un fils et sa mère, autrement dit, la relation mère-fils.

Les deux écrivains abordent leurs enfances et leurs souvenirs qui les unissent avec leurs mères. Nous voudrions retrouver les liens de divergences et de convergences existants entre les deux textes.

Notre recherche s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire, nous avons opté une méthode comparative et analytique pour étudier les points de ressemblances et de différences entre les deux romans, et pour éviter d'être limités à une seule approche théorique, nous avons fait appel tout d'abord à l'approche sociocritique qui nous permet de percevoir le texte littéraire comme un objet social façonné à un moment historique. Ainsi, nous proposons d'appliquer l'approche psychanalytique pour présenter les personnages du roman d'un point de vue psychique/ psychologique sans oublier de faire recours à l'approche thématique pour tenter d'approcher les thèmes de deux romans.

Les deux romanciers font recours à l'écriture autobiographique et autofictionnelle afin de peindre l'image de leurs mères et de déterminer la nature des rapports spécifiques entre une mère et son fils.

De cette hypothèse, nous projeterons de découvrir la thématique traitée, nous voudrions déceler l'image de la mère chez les deux écrivains en créant des connexions entre les deux œuvres, la représentation de la mère, les auteurs et les faits historiques, religieux et sociaux.

Pour ce faire, nous avons fait notre démarche analytique à travers quatre chapitres, le premier chapitre, qui a un caractère introductoire, nous allons présenter la biographie des auteurs Brahim Metiba et Albert Cohen ainsi que la représentation des deux romans qui

constituent notre corpus de recherche. Cette présentation nous aidera dans l'exploitation de ces informations dans l'analyse des deux romans.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous allons traiter l'évolution du personnage de la mère dans les deux littératures. Après, nous démontrons la manière dont Cohen et Brahim représentent et interprètent le portrait de la mère.

Dans le troisième chapitre, nous aborderons les traits de ressemblances et de divergences entre les deux récits. Ensuite, nous appliquerons l'approche para-textuelle dans notre corpus. Enfin, nous tenterons de préciser le genre littéraire de chaque roman.

Dans le dernier chapitre, nous ferons l'analyse de la relation entre la mère et son fils et les facteurs qui influencent ce rapport.

Et pour finir, une conclusion s'impose pour résumer nos idées directrices ainsi que notre démarche analytique.

CHAPITRE I

Présentation des auteurs et leurs œuvres

Dans ce premier chapitre, nous allons d'abord présenter la biographie des deux auteurs **Brahim Metiba** et **Albert Cohen** pour mettre la lumière sur leur vie et citer quelques titres de leur ouvrages. Ensuite, nous passerons à la présentation des deux romans qui constituent notre corpus d'étude.

1.1 Biographie de l'auteur

1.1. Brahim Metiba

Brahim Metiba est un écrivain, ingénieur de formation, romancier français d'origine algérienne, né à **SKIKDA** le 04 juin 1977. Il grandit dans une famille modeste loin de la littérature, de la culture de la lecture et du texte. Il a étudié au **Lycée Larbi Tebessi (SKIKDA)** promotion 1995. Après des études d'informatique à **l'université de Mentouri de Constantine** promotion 2000, l'écrivain a quitté son Algérie natale à l'âge de 23 ans pour s'installer en France à la ville **Clichy** où il vit et travailler maintenant depuis quinze ans, un peu à cause du chômage, beaucoup plus pour faire sa vie. Il est fasciné par les grandes voix des divas arabes tel que : Oum Kalthoum, Warda et Asmahan¹ dont la chanson est une rengaine dans son premier roman «Ma mère et moi ».

Arrivé à Paris, il enchaîne les périodes de travail et d'inactivité. Il en profite pour continuer ses études, une année en **philosophie** à l'université de **Paris Nanterre** et une autre en **Histoire de l'art** à l'école de **Louvre**. Ce parcours peu commun lui permet d'approfondir les réflexions qu'il a déjà en tête avant son départ d'Algérie.

Il a commencé à écrire à l'âge de 25 ans et est publié à l'âge de 37 ans. Ses textes se sustentent d'une matière autobiographique. Mais ils s'inscrivent dans l'autofiction. Il avance dans son cheminement par ce que la notion de la différence en Algérie l'a très tôt interpellé, la découverte de son homosexualité et le rejet ou l'auto-exclusion dans son pays d'origine. Parallèlement, son arrivée à Paris lui permet de découvrir « la différence visible », au contraire de son pays d'origine où l'on cache l'altérité au profit de la mise en avant d'une norme

¹Metiba, Brahim, Ma mère et moi, Paris, Mauconduit, 2015, p.17.

commune. Ce constat stimule ses questionnements suivants ; qu'est ce que la différence ? Qu'est ce que la différence culturelle ? Qu'est ce qu'une culture ?

Tous ces facteurs qui l'on poussé à écrire sont au cœur de son travail d'écriture.

Parmi ses ouvrages les plus célèbres nous citons, son premier roman « *Ma mère et moi* » 2015, « *Je n'ai eu pas le temps de bavarder avec toi* » 2015, « *La voix de papageno* » 2017, « *Méridiennes* » 2015 ; un recueil de poèmes d'Arnaud Delcorte, avec les photographies de l'auteur aux éditions MEO, « *Tu reviendras* » 2019.

Brahim Metiba reçoit le prix littéraire Beur FM Méditerranée en partenariat avec TV5 Monde 2016. Son premier roman « **Ma mère et moi** » a été sélectionné pour la **Saine Saint Denis** au Prix littéraire des lycéens et apprentis d'Ile-de-France 2016 parmi les Cinq titres retenus pour le département. L'écrivain figure parmi les 8 finalistes du Prix Hors Concours 2016 sur 50 auteurs retenus.

1.2. Albert Cohen

De son vrai nom, Francis Albert Cohen est un écrivain, romancier, dramaturge et poète romand suisse d'expression française. Il est né le 16 août 1895 sur l'île grecque de Corfou.

Albert Cohen est le fils unique de **Marco Cohen**, un père d'origine juive romaniote et de **Louise Judith Ferro**, juive Corfiote de langue italienne, Son grand-père **Abraham** est un président de la communauté juive de Corfou, il est issu de Janina, une région où se recrutaient les janissaires du sultan.

Issus d'une famille de fabricants de savon, et suite à des problèmes financiers lié à la crise économique en Turquie, en ce temps là, et à la situation difficile de la communauté juive à Corfou (après un pogrom)¹, les parents d'Albert décident d'émigrer à **Marseille** en 1900 alors qu'Albert n'a que **5 ans**. Ils y fondent un commerce d'œufs et d'huile d'olive. Il évoquera cette période dans **Le livre de ma mère**.

Le fils Cohen a fréquenté d'abord un établissement privé « **Ecole des sœurs catholique** »², c'est en 1905 qu'il se fait traiter de « youpin »¹ dans la rue, évènement qu'il

¹ Du russe « pogrom » qui signifie assaut avec pillages et meurtres, équivalent de razzia.

² Cohen, Albert, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1954, p.34.

raconte dans « **O vous, frères humains** » 1972. Il entre ensuite au lycée **Thiers** en 1904. En 1906, il devient ami avec **Marcel Pagnol** qui va rester son ami intime, en 1913, il décroche son baccalauréat avec la mention assez bien.

En 1914, il quitte Marseille pour Genève où il s'inscrit en droit et s'engage pour soutenir le sionisme. Il écrit son nom à la manière française en ajoutant un « h » à son nom.

En 1917, il obtient sa licence. Ensuite, il suit des cours de lettres jusqu'en 1919. Cette année-là, il obtient la nationalité suisse et épouse **Elisabeth Brocher**, la fille d'un Pasteur Suisse Protestant, celle-ci décède d'un cancer en 1924, laissant son mari seul et sa petite fille Myriam. Il se remaria en 1931 avec **Marianne Goss**. Après il rencontre sa troisième épouse **Bella Berkowitch** qui était sa secrétaire à Londres et sa femme en 1955, elle lui accompagnera jusqu'à la fin de sa vie.

En 1925, il prend la direction de la **Revue Juive** à Paris, qui compte à son comité de rédaction Einstein et Freud. A partir de 1926, il a été attaché à la division diplomatique du Bureau international du travail à Genève. Pendant la guerre, il a été à Londres le conseiller juridique du Comité intergouvernemental pour les réfugiés, dont faisaient notamment partie la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En cette qualité, il a été chargé de l'élaboration de l'accord international du 15 octobre 1946 relatif à la protection des réfugiés. Après la guerre, il a été directeur dans l'une des institutions spécialisées des Nations Unies.

Albert Cohen mourut le 17 Octobre 1981 dans son appartement à Genève, alors que depuis des années il souffrait d'une mauvaise santé. Il fut enterré le 19 octobre au cimetière Juif de **Veyrier**. Peu avant sa mort, il reçut haute distinction française : commandeur de la légion d'Honneur.

Dès 1919, Albert Cohen commença à manifester sa littérature engagée. En poète, il entama la composition de « **Paroles juives** » en 1921 pour expliquer le judaïsme à sa belle famille protestante. Après deux ans, l'écrivain fait la publication de la première partie de « **Mort de Charlot** » dans le périodique Nouvelle Revue Française de la maison d'édition Gallimard. Vient ensuite son unique pièce de théâtre « **Ezéchiel** » en 1930 dans La Revue Palestine – Nouvelle Revue Juive. Ensuite, il publie son premier roman « **Solal** » en 1930 dans

¹ Albert Cohen subit une attaque verbale antisémite par un camelot.

les éditions Gallimard, premier volume d'un cycle qu'il poursuit avec le chef-d'œuvre « **Mangeclous** » en 1938.

1941 est l'année de l'apparition de son article « **Angleterre** » dans le journal de la résistance La France Libre. Et sous le pseudonyme Jean Mahan, il publie en 1942 un article dans deux numéros consécutifs du journal La France Libre ; « **Salut à la Russie** » et « **Combat pour l'homme** ».

Après la mort de sa mère en 1943, il écrit quatre textes successifs intitulés « **Chant de mort** » qui est publié en quatre épisodes dans la revue France Libre, d'où il s'inspirera pour écrire plus tard le livre sur sa mère « **Le livre de ma mère** » qui est publié en 1954.

En février 1943, il publie « **Churchill d'Angleterre** » sous le pseudonyme Jean Mahan dans la revue Le Message. Ensuite il offrira en 1945 son article le « **jour de mes dix ans** » dans la revue France Libre, ce dernier sera le noyau de son futur livre « **O vous, frères humains** » (1972). Parmi ses ouvrages les plus connus nous citons aussi son œuvre majeure « **Belle du Seigneur** » (1968) aux éditions Gallimard¹, qui est couronné à l'Académie Française par le Grand Prix du Roman. Il continuait à écrire, et en 1969 il publie son roman « **Les Valeureux** ». Après dix ans, il publie son dernier livre « **Carnet 1978** ».

¹ Gallimard éditera tous ses livres.

1.2. Présentation des deux romans

2.1. Ma mère et moi

« *Ma mère et moi* » est le premier roman de l'écrivain algérien **Brahim Metiba**, publié en mars 2015, en cinquante sept pages, aux éditions **Mauconduit**. Ce récit retrace le processus d'interculturalité et d'indépendance personnelle du romancier. En vingt-trois jours correspondant à vingt-trois chapitres, ce récit envisage la relation entre un fils et sa mère, une relation faite de beaucoup d'amour, mais aussi d'énormément d'incompréhension. Le romancier raconte une histoire d'amour maternel, d'un dialogue impossible et un rapport silencieux entre le fils et sa mère.

Le fils est né en Algérie, mais il habite en France depuis quatorze ans. Sa mère vit en Algérie. Les années qu'il a passées en France ont creusé un fossé culturel entre sa mère et lui.

L'amour et la tendresse les rassemblent mais tant de choses les séparent ; le fils est comprend tout, il est un intellectuel mais la mère, elle est prisonnière de son illettrisme et des conceptions esthétique et morales fixées dont elle a hérité. Elle aimerait qu'il se marie, de préférence à une musulmane et qu'il ait une vie convenable à la culture dans laquelle elle l'a élevé, mais il est homosexuel. Elle désire le bonheur de son fils, mais dans une vie conformiste que ce dernier rejette.

En fait la communication par les mots est échouée, et chacun se trouve dans une voie sans issue; « ma mère me dit », « je lui dis »¹. Donc, cette conversation a créé un monologue juxtaposés qui ne se rejoignent pas. Le couple parle, mais ne se parlent pas, ils s'entendent mais ils ne s'écoutent pas. Malgré que les personnages sont pleins d'amour l'un pour l'autre, mais bloqués dans leurs attitudes parce que les mots d'amours sont jamais exprimés.

Comme elle aime les histoires, quand le fils visite sa mère, malgré toutes les oppositions, il a l'idée de trouver d'autres passerelles que la parole ordinaire pour créer et instaurer un début de communication, ou bien pour tenter d'établir un pont dans une relation faite de mutité ritualisés et d'évidences immuables avec une mère quand elle prend la parole, c'est pour dire qu'elle ne comprendra jamais rien à son fils.

Par cet incipit, il ouvre en douceur l'espace qui permettrait peut-être à la mère, notamment d'assumer l'homosexualité de son fils et d'accepter qu'il se soit détourné de

¹ Brahim, Metiba, *Ma mère et moi*, Paris, Mauconduit, p. 17. (Nous tentons à informer le lecteur que tous les passages extraits du même roman ont les mêmes références. Nous en indiquerons uniquement les pages)

l'islam, donc il lui lit « **Le livre de ma mère** » d'Albert Cohen, tentative paradoxale de faire résonner en ce lieu la voix d'un Juif symbolique comme clé d'une porte assidûment fermée.

Avec un livre qui rend hommage à sa mère décédée et que ce dernier se considère comme le miroir de l'histoire du narrateur. L'auteur profite d'aborder avec sa mère des sujets divers, comme la sexualité, le mariage, la confrontation des cultures, la notion de différence, la judéité et l'islam et le vivre-ensemble. Il souhaite qu'elle devra dialoguer, capable de secouer les préjugés et les idées toutes faites, d'ouvrir sur un autre monde et d'autres conceptions. Il espère que les questions abordées dans le livre de cet écrivain juif, qu'il admire, agiteront un échange avec sa mère : « *Je décide d'aller au bout du Livre de ma mère. Je me dis qu'il pourrait y avoir quelque chose, à la fin. Je me dis que ma mère pourrait trouver une phrase, chez la mère d'Albert Cohen, et qu'elle comprendrait enfin* » (Metiba, p 43). Il souhaite que ce contact physique devienne un lien sentimental.

Ma mère et moi est un livre sur la difficulté de faire changer les autres et leur regard dans une situation où l'on marque le manque d'entendement et la présence de la mésentente, état difficile où chacun pense être sur la bonne voie, qu'il est persuadé de détenir la vérité et aucun n'est finalement vraiment ouvert au dialogue. Si le dialogue ne se fait pas c'est toujours la faute de l'autre.

Cette fable moderne écrit à la langue épurée et rythmée, s'adresse à la fois au cœur et à la raison. Elle traite des conflits de génération nés de différence de culture et de différence sexuelles mais, tous ces obstacles n'interdisent jamais l'amour.

En cinquante pages, le roman **Ma mère et moi** reproduit, au pinceau fin, à l'ancre discrète, cette scène intime où le fils prend la mesure des adieux, et décide d'en fixer le visage, comme le fit Albert Cohen.

2.2. Le livre de ma mère

Le livre de ma mère est l'un des plus beaux livres écrits par un fils sur sa mère après neuf ans de sa disparition. Est un roman autobiographique d'Albert Cohen, dont la première édition date de 1954, édition Gallimard. Au fil de 175 pages, divisées en 31 Chapitres, dans ce récit l'écrivain retrace son enfance et rend hommage douloureux à sa mère disparue comme le titre l'indique. Le récit offre un témoignage sur la majesté de l'amour maternel reçu depuis l'enfance.

Seul dans sa maison, assis à sa table de travail, le romancier invite sa plume pour faire apparaître sa mère, qui vient de mourir. A la faveur d'un discours direct, il fait renaître la parole de celle-ci. Il se rappelle de l'amour inimitable de sa mère. Elle était bien l'unique personne qui l'aimait inconditionnellement.

Sa perte l'a enfoncé dans une profonde tristesse et, fréquemment, il supplie Dieu de la lui rendre. Petit à petit, cette privation devient obsédante et il se rend compte que cela le ramène à sa propre finité.

Il imagine son décès et se ressent de la culpabilité d'être encore en vie. Ensuite, il exprime le désarroi qu'il a ressenti lors de la mort de sa mère, qui le plonge dans une période de quasi-dépression, une période de tristesse et de regret remords « autodérision ».

Cette mauvaise phase l'a poussé à penser à l'absurdité de la condition humaine : elle est née pour mourir, comme tous les humains. Il questionne alors Dieu pour arriver à trouver le sens d'existence et de l'espoir. Il se demande si sa mère y aura une vie après sa mort. Mais cela n'est pas possible d'après lui par ce que elle est morte et est désormais sous terre.

Ensuite, il se plonge dans ses souvenirs et se rappelle que, suite à un pogrom, sa famille a dû fuir Corfou pour s'installer à Marseille¹ où elle ne connaît personne et où elle souffre de la solitude et le manque de solidarité. Cette pauvre famille était une victime de la dispersion.

Sans difficulté, le père trouve un métier et le petit Albert est scolarisé chez les sœurs catholiques avant d'aller au lycée à l'âge de dix ans, lorsque la situation financière de la famille s'améliore. Ses souvenirs sont précis, le narrateur se souvient des moments passés avec elle, et l'amour et le réconfort qu'elle lui apportait. Il met également le doigt sur

¹ Albert, Cohen, *Le livre de ma mère*, Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1954, p. 43-50.

sa vie. Albert Cohen nous offre un portrait touchant et pathétique d'une femme qui ne vivait que pour son fils et par son fils.

Après des années plus tard, le narrateur s'inscrit à l'université de Genève. Dans cette période, l'écrivain retrace ses débuts dans le mouvement sioniste, ces dernières ont commencé par le sacrifice de la vie de la famille. Cette offrande a été lourde de conséquences aux proches même tel que sa mère qui est restée seule à Marseille où elle souffre de cet éloignement

En dépit de cela, chaque été, elle passe des vacances chez son fils. C'est l'occasion pour l'auteur de d'écrire quelques caractéristiques du personnage de la mère et de présenter au même temps la tristesse de la mère quand le retour à Marseille sonne, pendant que son fils se montre apathique.

Avec ses souvenirs, le narrateur nous partage son sentiment de culpabilité. Il se souvient ce qu'elle a fait pour lui, son amour, sa peur et sa tendresse. Il déplore d'être un fils ingrat. Il regrette aujourd'hui ses propos injustes et de ne pas l'avoir présentée aux cercles qu'il fréquentait à Genève, de ne pas lui avoir écrit plus souvent et surtout d'avoir oublié qu'elle était mortelle. Ce regret et remords l'ont poussé à imaginer une vie entière qui lui serait dédiée et où il l'accompagnerait toujours.

Enfin, face à la solitude de la vie sans sa mère, il a tenté de ranimer sa mère par l'écriture, ensuite, il interpelle le lecteur et il somme les fils en particulier d'aimer leur mère et de ne pas oublier quelles sont mortelles par ce que rien n'est éternel.

Le livre de ma mère est un roman fermé sur la relation exclusive d'une mère et de son fils, est un spectacle de deuil et d'amour, une évocation poétique et idéalisée qui ne vise pas à retracer la vie de la mère, mais à transmettre son éternelle image, à la mettre en scène et à la faire revivre à jamais.

Chapitre II :

La représentation de la mère dans les deux romans

Nous essayerons dans le présent chapitre de faire un petit aperçu sur l'évocation de la mère dans les deux littératures française et algérienne et ensuite étudier la présence de cette dernière dans les deux romans.

2.1. La mère en tant que personnage dans la littérature algérienne

La littérature algérienne d'expression française fait partie de la littérature maghrébine. Celle-ci est très riche en qualité et en particulier en quantité, cela lui permet de prendre une grande place dans l'espace littéraire universel.

L'émergence de la littérature algérienne de langue française n'était pas du jour au lendemain, son existence et la place qu'elle a présentement dans le monde littéraire est le résultat de tout un processus d'élaboration qui commence avec les premiers écrits.

Cette littérature algérienne d'expression française est née dans un contexte historique. Elle est liée à l'Histoire et engagée dans une actualité qui n'a jamais arrêté d'être douloureuse et agitée.

Des citadins, ruraux, nomades, berbères, aristocrates, chrétiens, juifs, musulmans, Arabes, Franco-Algériens et des Français ont contribué à l'écriture de la littérature algérienne d'expression française. Parmi les écrivains connus qui ont participé à l'émergence de cette dernière on peut citer ; Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Malek Haddad, Jean Amrouche et Assia Djebar.

La littérature en tant qu'une production de la pensée créatrice de l'homme, doit son existence aux plusieurs conditions de la vie qui enrichissent l'esprit et l'imagination des êtres humains. Ainsi, l'évolution de la littérature est dépendante des modifications que subit la société humaine. Par conséquent, il y a un rapport étroit entre la littérature et la société qui la produit. Il y a des liens solides entre les formes et les structures sociales et les formes et les structures du texte littéraire. La littérature sert à juger la société et la société sert à expliquer la littérature. Par cette perspective, on peut dire qu'il est impossible d'analyser l'œuvre littéraire sans considérer la société dans laquelle, le texte littéraire est produit.

Liée à la colonisation, celle-ci est devenue, avant même qu'elle ne soit achevée, matière intarissable où l'engagement n'ôte rien à l'originalité d'une écriture qui s'affirme, se renouvelle, perpétue la précédente et s'enrichit avec le temps. Le panorama de cette littérature rend compte des parcours historique, idéologique et esthétique, et nombre de critiques s'accordent pour voir dans son développement des phases incontournables¹.

Parmi les sujets omniprésents dans les textes de la littérature algérienne de langue française qui ne discontinuent de préoccuper les romanciers et les écrivains sont : La violence, la mort, l'Histoire, la révolte, le désarroi, les meurtres...etc. Ces thèmes reflètent la complexité, la diversité et la richesse de l'Histoire de l'Algérie. Tous ces sujets ont pour fonction principale de témoigner du drame algérien.

Cette amère réalité n'a pas été sans résultats sur l'évolution du paysage littéraire algérien, puisque, on ne peut pas séparer le contexte sociopolitique de l'actualité littéraire. Donc, la réalité prend de plus en plus une place dans le champ littéraire algérien pendant cette phase. Pour la plus part des écrivains, le témoignage de la terreur du quotidien dans leur pays semble être un passage obligé. Or, le traitement de la femme dans les romans qui ont apparus durant cette période dévoile l'impact puissant de l'idéologie traditionnelle qui borne le rôle de la femme à celui de la mère prenant soin des siens. Elle est l'élément faible dans la communauté, c'est, de tout temps, elle qui supporte les conséquences du changement des conditions de vie.

Dans divers productions, nous découvrons que la mère représente la souffrance notamment dans le roman *Le fils du pauvre*²: lorsqu' il décrit sa mère fatma, M. Feraoun garde l'image d'une femme soumise mais que cela n'avait point entravé d'aimer ses enfants, principalement lui. Le seul garçon de la famille.

La mère de Fouroulou était une femme courageuse quoique les malheurs qui ont marqué sa vie. Elle vivait pareillement à ses concitoyens, en s'inclinant en face de la volonté des hommes. Son fils Feraoun lui vouait un grand amour.

L'écrivain compare sa mère aux arbres de chênes dont elle partageait la persistance à exister en dépit des dangers et des malheurs. Autrement dit, elle s'accrochait à la vie difficilement mais sûrement. Dans tout le roman, il la représente comme étant une

¹Jean, Déjeux, La littérature maghrébine contemporaine. Presses universitaires de France. Paris.1979.

² Mouloud, Feraoun, Le fils du pauvre, Seuil.1950.

personne soumise et craintive qui aimait tant ses enfants et son mari et exprimait son amour pour les autres personnes pauvres comme elle.

Un autre exemple, le roman : *Maman la blanche*¹, dans ce dernier, la figure de la mère est centrale, celle-ci représentant le rapport avec la terre natale : la relation amoureuse avec elle reflète l'amour de l'auteur- narrateur pour son pays et sa ville originale, qui est indiquée en filigrane dans le titre.

Citant ainsi, le roman *La colline oubliée*², les cris de ces femmes à qui on vient d'enlever leurs fils pour les emmener à la guerre.

Enfin, nous citons le roman de Mohamed Dib³ où il décrit la mère Aïni forte avec ses enfants, malgré l'absence du père, elle a pu supporter la responsabilité de ses enfants. En dépit de la relation tendue entre Omar et sa mère, il est très rattaché à elle par un amour secret. On remarque son besoin d'amour maternel lorsque les agents de police sont descendus à Dar Sbitar. En ce moment là, Omar a eu une frayeur et sent un besoin de la présence de sa mère à ses côtés. Pour lui, sa mère est la muraille infranchissable.

Passant maintenant à la littérature post colonial qui a abordé de nouvelles thématiques. Elle essaye de prendre en charge les mutations politiques, sociales et idéologiques du pays, à travers une écriture révélatrice des événements tragiques, en citant comme un exemple l'exile⁴ et la condition de la femme dans la civilisation musulmane.

La littérature algérienne donne une image conservatrice de la mère. Les écrivains algériens se rassemblent dans la manière par laquelle ils ont porté l'image de la mère dans leurs textes littéraires. La mère, dans la littérature algérienne, n'a qu'une seule image : les mêmes caractéristiques et le même caractère⁵.

¹Alain, Vircondelet, *Maman la blanche*, Albin Michel.1992.

²Mouloud, Mammeri, *La colline oubliée*, Reed. Folio, 1992.

³Mohamed, Dib, *La grande maison*, Paris, Seuil, 1952.

⁴Nabile, Farès, *L'exil et le désarroi*, François Maspero, 1976.

⁵Amine Zaoui, libérer la mère ! URL : <https://www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mere-206195>

2.2. La mère en tant que personnage dans la littérature française

La littérature française contemporaine n'a plus des grands écrivains comme c'était l'habitude avant. Nous n'y retrouvons plus un nouveau Hugo ou Balzac, nous ne trouvons plus un nouveau dogme rassemblant plusieurs auteurs. Aujourd'hui ce ne sont plus les procédés qui rejoignent les auteurs mais ce sont les thèmes de leurs ouvrages.

La littérature française représente la figure maternelle sous différentes facettes. On ne trouve pas que le stéréotype de la mère sublime et affectueuse, mais il y a fréquemment celui de la mauvaise mère, ainsi de la mère cruelle et sadique à la sentinelle, touchante et bienveillante. On parlera de même de la mère absente dont nous allons citer quelques portraits de mères dans des romans français :

Dans le roman autobiographique *La promesse de l'aube*¹, la figure de la mère de Romain Gary qui est le narrateur principal. Est une femme bienveillante et courageuse, elle élève tout seul son fils dans une dévotion infinie. L'écrivain nous retrace un merveilleux amour inconditionnel qui rassemble la mère à son enfant.

Folcoche dans *Vipère au poing*² :

Lorsqu'on réfléchit à l'image d'une mauvaise mère, Folcoche est sans doute l'un des premiers personnages qui nous vient en tête. Cette dernière était une mère qui n'a aucun amour, aucune tendresse pour ses enfants. Elle les martyrise, les frappe, leur rase la tête, les punit à longueur de temps, les oblige à porter des sabots. Le narrateur, fait une description acerbe de sa mère.

« Folcoche », du patois angevin, sert à nommer la truie qui juste après avoir mis bas, mange ses petits. Cette figure démoniaque est largement inspirée de la mère de l'auteur, Hervé Bazin, qui connut une enfance extrêmement difficile.

Madame Lepic dans *Poil de carotte*³ :

Il est bien difficile d'imaginer un pire modèle de mère que cette Madame Lepic. Jules Renard nous raconte la cruauté de la mère et l'enfance malheureuse d'un enfant roux,

¹Romain Gary, *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 1960.

²Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Paris, Bernard Grasset, 1948, p. 256.

³Jules Renard, *Poil de carotte*, Paris, Flammarion, 1894, p. 185.

cadet de sa fratrie, mal-aimé des seins et en particulier de sa mère qui passe son temps à le maltraiter, tout simplement par ce que le pauvre garçon est roux et couvert de taches de rousseur. Ce récit se concentre en effet sur la relation haineuse qu'entretiennent Madame Lepic et son fils François.

Emma Bovary dans: *Madame Bovary*¹

Emma est le personnage principal du roman, est une mère absente psychologiquement. L'héroïne de Flaubert le dit, elle aurait voulu avoir un garçon, préférant la liberté masculine à l'asservissement des femmes. La naissance de cet enfant est aussi une nouvelle déconvenue pour l'éternelle insatisfaite. Peu préoccupée du bonheur de sa fille, elle se montre parfois même cruelle, en lui attribuant particulièrement le qualificatif de « laide ». Enfin, par son suicide, Emma Bovary parfait sa figure de mère absente, abandonnant sans grande inquiétude sa fille à son avenir.

En résumé, on peut dire que chacun de ces ouvrages traite une caractéristique spécifique du personnage de la mère. Donc nous remarquons différentes représentations de mère dans la littérature française, la mère en tant que personnage est un sujet qui est abordé d'une diversité et richesse importante. Elle y retrace les différentes images de la mère loin du modèle attendu de la mère tendre, tandis que dans la littérature algérienne, on trouve tous genres confondus, celle écrite en arabe, en tamazight ou en français a copieusement valorisé la mère. Dans la littérature algérienne toutes les mères représentées se ressemblent les mêmes portraits défilent dans les textes. Autrement dit, tous les personnages de la mère incarnent l'idée de la souffrance.

Nous avons constaté aussi que ces mères qu'elles soient inspirées de l'autobiographie ou l'autofiction, elles appartiennent à la droiture contrairement à ce que nous trouvons dans la littérature française où il y'a une multitude de représentation de la mère.

¹Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Michel Levy frères, Paris, 1857, p. 479.

2.3. L'image de la mère dans les deux romans

2.3.1. Dans *Le livre de ma mère* :

Personnage central du récit, c'est une mère juive émigrée de Corfou à Marseille avec son époux et son jeune fils. Est une petite femme simple et boulotte, isolée socialement, puisque ses origines étrangères la retranchent de la bonne société marseillaise. Elle reporte toute son attention sur son mari et surtout sur son fils.

Pour son fils, sa mère est irremplaçable, une femme bienveillante, généreuse qui lui pardonne toujours malgré ses injustices et son hautaine indifférence. Dans ce contexte, la mère est très sacralisée, le personnage de la mère a été comme figure sacrée par ce qu'elle était une distributrice d'un amour absolu et éternel.

Le narrateur nous conte ses souvenirs avec elle, ses attitudes, ses gestes, ses mots et son réconfort.

Elle était une femme casanière et modeste, elle se laisse diriger par la vie et fait preuve d'une sagesse simple mais juste. Bien qu'elle soit quelque peu réservée, timide, soumise et superstitieuse, c'est l'image de toutes les mères que l'auteur veut faire à travers elle.

Elle est présentée comme une femme peu instruite : « *Moi, mon fils, je n'ai pas étudié comme toi* » (Cohen, p27), sa seule ambition vise à contenter son fils et son mari : « *Les compliments de son mari et de son fils et leur bonheur, c'est tout ce qu'elle demandait de la vie* » (Cohen, p21).

« *Sa vie, c'était son appartement, c'était écrire à son fils, attendre les lettres de son fils, préparer des voyages vers le fils, attendre son mari dans l'appartement silencieux, lui souhaiter la bienvenue lorsqu'il rentrait, être fier des compliments de son mari* » (Cohen, p58-59)

La mère d'Albert était une mère servante qui se dévoue continuellement à son fils, son petit prince. Elle est présentée comme l'ange gardien qui reste au chevet de l'enfant malade : « *Soudain, je la revois, si animée par la visite du médecinque c'était beau,*

n'est ce pas, pauvre Maman si peu blasée, si sevrée des joies de ce monde ? » (Cohen, p52-53)

Le narrateur nous donne une image idéale sur sa propre mère, il fait d'elle une sainte, attentive aux besoins de sa progéniture, toujours en éveil qui accepte tout donner sans rien compter. Elle incarne l'image de dévouement de l'abnégation. Il donne une image idéalisée de sa mère, elle était très maternelle, affectueuse et aimante.

2.3.2. Dans Ma mère et moi

C'est une veille algérienne musulmane, elle est née pendant la guerre, elle a connu une première guerre, puis encore une seconde guerre.

Cette fille de l'apothicaire¹ est l'aînée de sa famille. Elle habite en Algérie, après avoir se marier, elle a eu sept enfants, le narrateur est le frère cadet.

« Je suis la mère. J'ai eu sept enfants, et celui qui parle est mon dernier » (Metiba, p45)

« J'ai connu deux guerres. Je suis l'aînée de ma famille, on comptait sur moi » (Metiba, p45)

Elle est présentée comme une mère généreuse, bienveillante, tendre, soumise, attentive, aimante. Mais silencieuse. Elle est une femme casanière, sa seule ambition vise à servir son mari et ses enfants. Elle a appris ses enfants tout ce qu'ils savent, elle les prend en charge ; les a nourri, habillé et surveillé.

« En rentrant de l'école, je dis à ma mère que ce qu'elle vient de préparer est mon plat préféré. Ma mère dit : « je sais. C'est pour ça que je l'ai fait. » (Metiba, p 21)

« Moi, je n'ai pas besoin de parler, je l'observe et je sais. Je l'ai nourri, habillé, surveillé » (Metiba, p46)

« Si mes enfants savent lire et écrire, c'est grâce à moi. » (Metiba, p 45)

Elle est prisonnière de son analphabète et des concepts esthétiques et morales figée dont elle a hérité. Elle souhaiterait le bonheur de son fils, mais dans une vie conformiste que ce dernier refuse.

¹ Brahim Metiba, *Ma mère et moi*, Paris, Gallimard, 2015, p39.

« Je ne sais ni lire ni écrire ». (Metiba, p45)

« Je veux voir mon fils marié, et de préférence avec une musulmane » (Metiba, p 46)

Cette mère est mise dans son cadre familial traditionnel, une femme obéissante à son mari malgré sa négligence.

« Elle demande si je veux manger. Je dis : « Non » je dis que si, elle cuisiner très bien. Elle dit que mon père ne le dit jamais. » (Metiba, p 16)

« Elle raconte une histoire où elle essaie de descendre du métro alors qu'il n'est pas complètement arrêté. J'en ai voulu à mon père le jour où j'ai appris cette histoire. Mon père était là, je me dis qu'il pouvait l'aider. Ma mère a fini tomber, elle perdu ses dents. Elle ne raconte rien d'autre, elle ne dit pas ce qu'a fait mon père. » (Metiba, p26)

Le narrateur nous raconte ses souvenirs, ses gestes, ses attitudes. Elle est caractérisée par sa position physique, écrit- il : *« Les jambes droites, le dos droit » (Metiba, p7)*, elle a l'habitude de regarder les histoires à la télévision et d'écouter la musique à la radio, *« elle regarde des histoires à la télé. Ce sont toujours les mêmes. Une fille orpheline et pauvre tombe amoureuse d'un garçon riche. » (Metiba, p7)*, *« Ma mère cherche Radio Orient. C'est Asmahan qui chante » (Metiba, p17)*

La mère du narrateur incarne une personnalité ambiguë, elle est silencieuse et indiscutable. Elle est têtue. Tous ce qui est défient de sa croyance et ses principes, soit au niveau de la culture, de la religion, elle ne l'accepte pas.

« J'essaie de savoir si ma mère est à l'aise avec cette conception. Ma mère dit : « C'était avant. » Je demande à ma mère si elle pense que cet avant peut revenir, si elle pense que c'était plus heureux, avant. Je demande à ma mère si tous les changements sont possibles. Ma mère veut que j'éteigne la lumière. » (Metiba, p18)

« Ma mère entend les prénoms de Moïse, Abraham, Isaac et Jacob. Ma mère me répète : » Moussa », « Ibrahim », « Ishak », et « Yakoub » (Metiba, p19)

« Je n'accepterai jamais un autre Dieu, une autre façon de se marier, et je ne veux pas en parler. » (Metiba, p46)

Chapitre III :

Homogénéité de corpus

Dans ce troisième chapitre, nous avons indiqué les points de convergences et les points de divergences. Ensuite, nous avons appliqué l'approche para textuelle dans notre corpus, nous entamerons par l'analyse titrologique de deux titres de romans en passant tout d'abord par une brève définition de titre. Après, nous avons traité les autres éléments du paratexte (la couverture et la quatrième de couverture). Enfin, nous tentons de savoir le genre littéraire abordé dans chaque roman.

3.1. Les points de convergences / divergences.

3.1.1. Les points de convergences :

Nous retrouvons plusieurs similitudes entre les deux textes. Tout d'abord, le point déclencheur d'écriture est le sujet de la mère, ils dressent un portrait admirable et touchant de leurs mères.

Les deux mères sont mentionnées sans noms. Les deux romanciers utilisent le terme ' ma mère' pour la désigner.

La mère de l'écrivain Brahim Metiba est analphabète et la mère de l'écrivain Albert Cohen est assez instruite.

Les deux écrivains sont des auteurs- narrateurs des romans, mais aussi les personnages principaux de leurs histoires.

Ils vivaient loin de leurs mères, au début pour les études puis ils sont installés à l'étranger.

Les deux récits évoquent les souvenirs d'enfances des fils avec leurs mères.

3.1.2. Les points de divergences :

Ces romans présentent de nombreuses différences, tenant principalement à la personnalité de la mère et la relation particulière mère et fils.

Le roman de Brahim Metiba se divise en deux parties, l'incommunicabilité et le vivre ensemble entre le couple mère-fils en particulier et entre tous les membres de la famille en général et il traite des sujets brûlants de notre société actuelle tels que ; la confrontation des cultures, la sexualité, les religions et la notion de différence tandis que le

livre de ma mère n'est qu'une lettre ouverte à sa mère qu'il adresse, à la fin de son texte, aux fils des mères encore en vie pour qu'ils profitent d'aimer leur mère et surtout de bien prendre soin d'elles et de ne pas oublier qu'elles sont mortelles. C'est un message de vie.

3.2. L'analyse titrologique des romans.

3.2.1. Définition de titre :

Le titre d'une œuvre littéraire fait partie des éléments les plus importants du paratexte, est une portion intégrante et indissociable du texte. Autrement dit, est une clé qui amène le lecteur à entrer dans l'univers du livre sans l'avoir même ouvert. Après de lecture, le titre joue un rôle de séducteur et fonctionne comme un texte publicitaire.

L'écrivain Jean Giono affirme qu'« *il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre ; c'est expliquer le titre¹* ». De ce fait, le titre serait obligatoire, c'est lui qui dirige et attire l'attention de la lecture et c'est par lui que doit se faire la compréhension. En d'autres termes, la compréhension de titre serait une compréhension de l'œuvre.

Selon le titrologue Léo Hoek, *le titre désigne, appelle et identifie un texte²*. Donc, le titre est un procédé utilisé pour déterminer et de montrer une chose afin de pouvoir la différencier des autres choses.

3.2.2. L'analyse titrologique des romans :

Les deux titres des romans, « *Le livre de ma mère* » et « *Ma mère et moi* » se composent de deux termes principaux :

Le livre de ma mère

Le livre : nom masculin, est une élaboration littéraire, un objet qui constitué un ensemble des feuilles reliées entre elles et contenant des signes destinés à être lus.

¹Cité par Gérard Genette, *Seuils*, 1969, Genève, Skira, p. 65.

²Léo H. Hoek, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981, P292.

Le roman « Le livre de ma mère » aurait pu s'appeler « Ma mère », ou bien « La vie de ma mère » etc. Mais le choix du mot « Livre » et l'insistance sur l'utilisation de ce mot qui renvoie à un objet concret a pour but d'offrir cet objet à la mère comme un don.

De : Est une proposition qui sert ici à marquer la possession du mot « livre ». Donc le sens du « **De** » sert à indiquer la fonction du mot livre dans la phrase.

De ce fait, le mot livre a pour sujet et objet la mère, est un cadeau à la mère, lui appartient et il la fait revivre.

Ma : adjectif possessif indiquant une relation de dépendance au locuteur « je ».

L'utilisation du déterminant au féminin singulier a pu signaler plusieurs indices ; à travers ce dernier on peut savoir s'il s'agit d'une authentique autobiographique ou d'un roman autobiographique ou bien une autobiographie classique. Il nous aide aussi à déterminer le personnage principal dans le récit.

Mère: nom féminin qui renvoie à la femme qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants. Ce dernier se dit aussi au pays d'origine, des femelles d'animaux qui a des petits, langue mère...etc.

Donc, d'après le titre du roman « **Le livre de ma mère** » on peut considérer ce récit une sorte de « roman de la mère », une évocation poétique et idéalisée qui ne vise pas à retracer l'ensemble de la vie de la mère, mais à transmettre son éternelle image, à la mettre en scène et à la faire revivre à jamais.

Ma mère et moi

Ma mère¹ : le commencement par ce mot a pour but de glorifier sa mère et l'usage du couleur blanc pour écrire ce dernier ; d'une part a pour objet d'attirer l'attention du lecteur et d'autre part pour indiquer que le protagoniste la mère est plus important que le personnage du fils. Il fait appel aussi aux plusieurs signes tels que ; l'amour et le respect.

Et : est une conjonction de coordination qui sert à relier les mots ayant la même fonction ou des propositions de même nature. Elle sert à indiquer une addition, une opposition ou une comparaison.

¹ Même explication précédente du mot Ma mère.

Donc, cette dernière amène le lecteur à repérer les personnages principaux et avoir une idée générale sur le contenu du récit.

Moi : pronom personnel de la première personne du singulier représentant la personne qui parle ou qui écrit. De ce fait, on peut dire que ce pronom renvoie à l'écrivain du récit Brahim Metiba.

Les deux titres contiennent la même expression qui est « Ma mère ». Par cet incipit, on peut dire que les deux auteurs insistent sur la relation maternelle et filiale, autrement dit, ils ont réussi à mettre en évidence la figure maternelle et filiale. Donc, nous avons une ressemblance des titres.

3.2.3. La couverture :

La couverture est considérée parmi les éléments du premier genre « péri texte ¹ » qui fait partie des genres de para texte ², cette dernière représente le premier pacte du lecteur avec le texte. Autrement dit la couverture représente l'aspect matériel du livre, elle nous donne une idée, soit sur le sujet traité dans le livre soit sur l'auteur.

Le livre de ma mère :

Dans la couverture de notre roman, on trouve le nom de notre écrivain Albert Cohen. Sous ce dernier, on trouve le titre écrit en gras « Le livre de ma mère ». Ces deux éléments sont écrits dans un espace blanc, d'une part pour être plus visible et d'autre part pour attirer l'attention des lecteurs.

Ensuite, on trouve une grande image d'une mère qui avait habillé un vêtement tout noir qui reflète sa tristesse. Près d'elle se trouve son fils « son bébé » qu'elle lui a porté dans ses bras, ce dernier avait porté des habits entièrement blancs comme un ange qui reflète son confort. Cette image reflète l'amour et le rôle de la mère qui a pris soin de son fils. La formation du dessin du couple « mère- fils » avec la couleur blanche, noir et brune symbolise la relation filiale et maternelle, elle représente aussi la souffrance et la tristesse de la mère.

¹Ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite qui se trouve autour du texte ou ajouté par l'auteur ou l'éditeur (titre, couverture, quatrième de couverture, dédicace, etc....

²Définition de la para textualité, Gérard GENETTE, « La Littérature au second degré », éd Palimpsestes, 1992, P8.

Enfin, on trouve le nom de la maison d'édition « Folio ».

Ma mère et moi :

Dans la couverture de notre récit, on trouve l'image d'une mosquée. À côté d'elle, il s'agit une caricature d'un jeune homme, elle est à peine visible. Au milieu de cette dernière, on trouve le titre de notre roman « **Ma mère et moi** », il est écrit en gras et est formé de deux couleurs ; le mot « Ma mère » est écrit avec la couleur blanche et l'expression « Et moi » est formé avec la couleur noir.

Sous le titre, on trouve le nom de notre écrivain « Brahim Metiba ». Au dessous du nom de l'auteur, on trouve une image d'une table qui porte une télévision, dans laquelle on trouve un portrait d'un homme qui s'en va.

Enfin, on trouve en bas de la couverture du livre le nom de la maison d'édition « **Mauconduit** ».

Après avoir lu le récit, on trouve que l'écrivain a traité plusieurs thèmes que la couverture nous a présentés à travers des images :

D'abord, le portrait de la mosquée reflète le thème de la religion.

Ensuite, la caricature de l'homme qui est à peine visible représentant le thème de l'homosexualité, l'éditeur et l'écrivain ont choisi cette représentation graphique par ce que le thème est très sensible, autrement dit, par ce que ce sujet est rejeté dans la société algérienne en particulier et dans le monde entier.

Après, on remarque que l'écriture du titre avec deux couleurs (blanc et noir) a pour but d'indiquer la relation entre le couple (mère et fils) qui était une relation tout à fait paradoxale. Le choix de couleur blanche pour écrire le mot « Ma mère » représente d'une part la pureté, le calme, la sérénité, l'innocence et la paix et d'autre part, pour indiquer l'importance de cette personnage. Au contraire de l'expression « Et moi » qui était écrit avec la couleur la plus négative (noir) qui représente la tristesse, le désespoir, la peur et la solitude.

Nous avons trouvé aussi le portrait de la table qui porte une télévision allumée, ce symbole représente l'habitude de sa mère parce qu'elle aime regarder des histoires à la télé¹.

Finalement, nous avons remarqué dans la télévision une image d'un homme qui s'en va, ce dernier représente le père qui est tout à fait absent dans l'histoire du roman.

3.2.4. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture représente un élément essentiel pour une analyse paratextuelle. L'éditeur choisit dans cette page des extraits, écrit un commentaire ou propose le résumé de l'œuvre à ses lecteurs pour les inviter à lire et comprendre le contenu du roman.

Le livre de ma mère

Sur la quatrième de couverture, nous avons trouvé que l'éditeur a choisi huit phrases de chroniqueurs littéraires, d'auteurs² de l'époque d'Albert Cohen, tous unanimes pour dire qu'il s'agit là d'un monument de la littérature et pour attirer l'attention et pousser les lecteurs à découvrir le contenu de l'histoire. Aléatoirement, sur les huit, ce qu'ils ont dit **Marcel Pagnol** : « *un chef d'œuvre : Le livre de ma mère. Un livre unique et qui durera. La plus belle histoire d'amour* ³ » et **Emile Henriot** : « *j'ai lu deux fois Le livre de ma mère. Ce livre déchirant colle à vous. Il m'a fallu lui revenir et le reprendre* ⁴ ».

Ma mère et moi

Sur la quatrième de couverture, nous avons trouvé que l'éditeur a proposé à ses lecteurs le résumé de l'œuvre pour les inviter à lire.

3.3.3. Deux romans autobiographiques ou d'autofictions ?

Les deux termes sont composés de la préfixe « auto » et le radical biographique et fiction.

L'autobiographie est un genre littéraire, qui se présente comme la biographie d'une personne réelle faite par elle-même. Ce mot est formé de :

¹Brahim, Metiba, *Ma mère et moi*, Paris, Mauconduit, 2015, p.07.

² Marcel Pagnol, Roger Giron, EMILE HENRIOT, ANDRE BILLY, Jacques Brenner. Source : Folio, Gallimard.

³ MARCEL, PAGNOL, de l'Académie française, *Combat*. Source : Folio, Gallimard.

⁴ EMILE, HENRIOT, de l'Académie française, *Le Monde*. Source : Folio, Gallimard.

- Auto : du Grec ; autos, qui veut dire « soi-même ».
- Bio ; signifié « vie ».
- Graphie ; élément du grec, veut dire « écriture ».

Selon Philippe Le jeune, l'autobiographie est : « *Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*¹ »

Alors, le récit autobiographique désigne un récit rétrospectif c'est-à-dire que l'écrivain narre une histoire réelle, sa vie passée et il essaye de raconter des faits tel qu'il les a vécus.

Le radical « Fiction » est un néologisme créé en 1977 par **Serge Dobrovsky** dans son livre « Mon fils », c'est un genre littéraire qui se situe entre le factuel et le fonctionnel, entre l'autobiographie et le romanesque, et aussi entre le vécu et le fantasmé.

Le roman d'autofiction est un récit d'évènement de la vie de l'écrivain sous une forme plus ou moins romancée. Le romancier y narre sa propre vie mais avec quelques modifications comme le changement des noms et l'emploi de la troisième personne singulier dans certain cas.

3.3.1. Le livre de ma mère d'Albert Cohen :

L'œuvre « Le livre de ma mère » est écrit à la suite de la mort de la mère d'Albert Cohen, est un roman autobiographique par ce que, tout d'abord l'écrivain lui-même ne cesse pas d'affirmer le caractère autobiographique de son récit dans tous ses entretiens télévisés et radiophoniques² avec des journalistes et des critiques littéraires.

Le roman présente ainsi les principales caractéristiques du genre autobiographique :

D'abord, le récit autobiographique met en scène la figure de l'auteur, à l'opposé du roman « Le livre de ma mère » qui est pris en charge par un narrateur qui correspond à l'auteur. Nous avons remarqué que l'auteur et le narrateur ont plusieurs points de ressemblance, parmi lesquels on peut citer leur naissance à Corfou et leurs enfances à

¹Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1974, éd, 1996, p. 14.

² Albert Cohen parle de sa mère : URL : <https://www.ina.fr/video/I18008815>.

Marseille, le narrateur avait déposé dans une école de sœurs catholiques¹ que l'écrivain Albert Cohen l'avait fréquenté également en réel et la carrière du diplomate du Suisse qui correspond aussi à celle du romancier lui-même. Donc, la figure du narrateur renvoie celle de l'auteur et lui permet de revenir sur son enfance tout en rendant hommage à sa mère morte.

Ensuite, nous avons remarqué que la situation d'énonciation est omniprésente. Le narrateur du roman revient sans arrêt sur les situations dans lesquelles il écrit et sur le récit lui-même :

« *Soudain, devant ma table de travail* » (Cohen, p11)

« *Ce que je viens de raconter, c'est un souvenir du temps où ma mère était déjà veille et où j'étais un adulte* ». (Cohen, p23)

On peut différencier aussi la présence de deux « je » :

Le « je » du présent de l'écriture et le « je » du passé, qui correspond au narrateur enfant, puis adulte, dans sa relation avec sa mère.

De plus, nous avons trouvé que *Le livre de ma mère* n'est pas chronologique par ce que, ce dernier est guidé par les souvenirs et les émotions. Autrement dit, c'est la culpabilité et la douleur du deuil qui précisent l'écriture du roman. Donc, cette œuvre est créée sur des répétitions qui en font un douloureux hommage à la mère aimée et égarée.

Ainsi, nous avons remarqué que le contexte historique est discret par ce que la chronologie n'était pas respectée : le romancier ne mentionne pas explicitement la Seconde Guerre mondiale malgré que sa mère est morte en 1943.

Enfin, comme le déclare André Billy : « *il faut lire ce témoignage extraordinaire d'un fils. Aucun écrivain n'avait, avant Albert Cohen, parlé de sa mère sur le ton où il parle de la sienne* ² ».

¹ Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, coll. « folio », 1954, p 34.

² André Billy, de l'Académie Goncourt, *Le Figaro*. Source : Folio, Gallimard.

3.3.2. Ma mère et moi.

L'œuvre « Ma mère et moi » est un roman autobiographique par ce que, tout d'abord le héros qui est l'écrivain lui-même est mit en scène dans une histoire qui est très proche des faits réel.

Le narrateur et l'écrivain ont plusieurs points de ressemblance :

- Le narrateur vit loin de sa mère : « *Je vois rarement ma mère* » (Metiba, p8), « *Je n'habite plus avec ma mère* ». (Metiba, p15)

- Il est le fils cadet, il a six frères.
- Il a 37 ans. (Metiba, p45)
- Il est homosexuel.
- Il est intellectuel et sa mère analphabète.

Donc, les personnages du roman ont un rapport étroit avec la réalité et le contexte historico-social de l'œuvre coïncide parfaitement avec le vécu de l'auteur.

Ensuite, la localisation géographique, l'écrivain et sa mère sont nées en Algérie comme le cas du narrateur et sa mère.

Puis, l'écrivain passe son enfance en Algérie, après il quitte son pays natale pour s'installe en France où il suit ses études, la même chose par rapport le narrateur.

« *J'habite en France, depuis quatorze ans. Je suis né et grandi en Algérie* ». (Metiba, p51)

Mais, ces éléments ne font pas de l'œuvre une pure autobiographie, par le manque des sources autobiographique fidèle pour prouver ce qu'il conte dans son œuvre. De ce fait, le lecteur se trouve dans l'obligation de séparer le pacte de sincérité qu'offre l'autobiographie, il est contraint de soupçonner ce qui lui est donné, il est face à la difficulté pour ce qui est de situer et identifier les éléments, les lieux et les moments où se produit ce phénomène de va et vient entre l'imaginaire et le réel, qui en pose des problèmes de classification de genre, et c'est le cas de notre œuvre.

Dans un entretien¹, l'écrivain Brahim Metiba éclaircit ce point concernant le genre littéraire de son roman « *Ma mère et moi* » par ce que, il est difficile de préciser le genre de son roman. Il a dit que son roman n'est pas autobiographique par ce qu'à un moment dans le récit, sa mère prend la parole, ce qui n'est pas possible dans une autobiographie classique. Il ajoute aussi, que dans la réalité il n'y a jamais eu de lecture du *Livre de ma mère*. En d'autres termes, il a imaginé les scènes qui ponctuent le récit principal de ' *Ma mère et moi* ' : la lecture du livre d'Albert Cohen.

Enfin, on peut dire que c'est pour ces raisons que l'œuvre de Brahim Metiba est placée sous le genre du roman autofictionnel, vu qu'elle se situe entre le réel et le fictif.

¹ Rencontre littéraire du 9 juillet aux Petites Dalles sur le thème de l'autobiographie et de l'autofiction avec le chercheur Philippe Lejeune spécialiste de l'écriture de soi et l'écrivain Brahim Metiba : URL : <http://www.autofiction.org/index.php?post/2016/10/19/Rencontre-entre-Philippe-Lejeune-et-Brahim-Metiba>

Chapitre IV

Etude de la relation maternelle dans les deux romans

Dans ce dernier chapitre, nous proposons à ce niveau de définir le rapport entre la mère avec son fils dans chaque roman. Après, nous essayons de retrouver les facteurs qui ont influencés cette relation.

4.1. La relation mère- fils :

La relation entre la mère et son fils a une grande importance sur sa vie et sa personnalité, elle détermine la personne qu'il sera dans le futur. Chaque relation entre une mère et son fils est unique et diffère d'une famille à une autre.

4.1.1. La relation entre Albert et sa mère :

Albert a un rapport amical avec sa mère. Leur relation était différente par rapport aux autres relations maternelles. Sa mère reflète une autre image de la mère, elle occupe le rôle d'une grande sœur que celui d'une mère.

À Marseille, ils ne connaissent personne, c'est pour cette raison qu'elle était très proche de son fils. Ils se comportent comme des amis, à chaque dimanche ils vont ensemble au parc et au théâtre et à la mer pour se promener.

En étant des étrangers dans un nouveau monde « France », ils s'habillaient leurs meilleurs vêtements pour avoir l'air des habitants originaires. Le vivre dans un pays étrangers les a poussés à devenir des amis et ils dépendent de plus en plus l'un pour l'autre.

« On était des rien du tout sociaux, des isolés sans nul contact avec l'extérieur. Alors, en hiver, nous allions tous les dimanches au théâtre, ma mère et moi, deux amis, deux doux et timides, cherchant obscurément dans ces trois heures de théâtre un succédané de cette vie sociale qui nous était refusée».(Cohen, p44)

Elle respecte les principes et les décisions de son fils. Elle lui laisse la liberté et l'indépendance totale bien qu'il fût très jeune.

La relation entre ce couple « mère-fils » est représentée sous les termes d'amour et de la complicité. À travers plusieurs extraits textuels, le narrateur nous indique l'importance de la présence de sa mère dans sa vie personnelle et de sa proximité affective et physique.

« *Je me souviens aussi de nos promenades du dimanche, en été, elle et moi, tout jeune garçons* » (Cohen, p44-45)

« *En ce dimanche, ma mère et moi nous étions ridiculement bien habillés et je considère avec pitié ces deux naïfs d'antan, si inutilement bien habillés, car personne n'était avec eux...* » (Cohen, p45)

L'écrivain rappelle des scènes de sa jeunesse qui expriment la profondeur de la relation qu'il a avec sa mère ;

Quand il a quitté sa maison familiale pour Genève, sa mère dressera constamment le couvert du fils absent. « *A la table, elle mettait tous les jours la place du fils absent. Et même, le jour anniversaire de ma naissance, elle servait l'absent. Elle mettait les morceaux les plus fins sur l'assiette de l'absent, devant laquelle il y avait ma photographie et des fleurs* » (Cohen, p59)

Le narrateur s'adresse aussi à sa mère directement en soulignant :

« *Maman de mon enfance, auprès de qui je me sentais au chaud, ses tisanes, jamais plus....maman, qui fus vivante et qui tant m'encouragea aveuglément,.....maman, de là haut, vois-tu ton petit garçon obéissant de dix ans ?* » (Cohen, p51-52)

Cette tendre mère, voit dans son fils un sujet d'amour éternel comme l'indique cette jolie expression : « *Ma mère n'avait pas de moi, mais un fils. Peu lui importait de ne pas dormir ou être lasse si j'avais besoin d'elle* » (Cohen, p101)

Avec ses souvenirs, l'écrivain n'hésite pas d'exprimer des reproches contre lui-même. Il revient à plusieurs reprises sur la scène où il n'a pas présenté sa mère à ses amis, il l'a même oubliée sur un banc public pendant plusieurs heures mais la mère adoptait un comportement sublime : « *Elle ne se indignait pas d'être de côté. Elle ne trouvait pas injuste son destin d'isolée, son pauvre destin de rester caché et de ne pas connaître mes relations....elle acceptait...* » (Cohen, p93-94)

4.1.2. La relation entre le fils et sa mère dans le roman « Ma mère et moi »

Le narrateur a un rapport silencieux avec sa mère. En fait, la communication par les mots entre eux est échouée, et chacun de ces personnages se trouve dans une impasse ; « *ma mère dit* » (Metiba, p7), « *je lui dis* ». Leurs conversations étaient comme un monologue juxtaposé qui ne se rejoignent pas. Pourtant ils sont pleins d'amour l'un pour l'autre, mais bloqués dans leur attitudes.

« Mon rapport à ma mère est silencieux. Elle est assise, jambes droites et le dos droit, et je l'observe. J'attends qu'elle parle, mais elle ne dit rien » (Metiba, p8)

La relation entre la mère et son fils est traditionnelle, par ce que sa mère est écarté du monde extérieur, elle accomplit les tâches ménagères d'une femme- les enfants, le nettoyage, la cuisine. Donc, elle essaye d'être affectueuse à travers sa lutte quotidienne qui vise à offrir la nourriture à ses enfants et de rassurer leur protection.

« Moi, je n'ai pas besoin de parler, je l'observe et je sais. Je l'ai nourri, habillé, surveillé » (Metiba, p45-46)

« Je suis vieille, je veux simplement lui faire à manger, le voir satisfait, et savoir qu'il est en bonne santé ». (Metiba, p47)

L'amour les rassemble oui, mais ces mots d'amour ne sont jamais dits. Ils parlent, mais ils ne se parlent pas, ils s'entendent mais ne s'écoutent pas : Quand la mère prend la parole avec son fils, c'est pour dire qu'elle ne comprendra rien à lui. De ce fait, l'incompréhension, le manque d'entendement et la mésestente ont laissé ce dialogue impossible :

« Je ne trouve pas de mots, pour parler à ma mère. Les mots de son langage n'expriment pas ma vie. Les mots de mon langage n'entrent pas dans son système. Elle ne les comprend pas ». (Metiba, p43)

« Ma mère écoute le récit que fait Albert Cohen des moments où il parlait et parlait, avec sa mère. Je demande à ma mère pourquoi nous ne parlons pas. Ma mère dit : « Si, nous parlons. » (Metiba, p34)

Dans leur relation, nous trouvons beaucoup d'émotions vives :

« Ma mère dit que l'année de mon départ, au premier jour du ramadan, elle a mis une assiette pour moi..... . Ma mère dit : « Quand on a un fils, c'est pour toujours. » Je dis que les rapports changent. Ma mère dit : « Non.». (Metiba, p35)

« Je n'habite plus avec ma mère. Il y a quelques années,..., ma mère a eu l'idée d'installer un portrait de moi au dessus de la télé » (Metiba, p15)

Les obstacles qui ont bloqué le contact entre le narrateur et sa mère sont des conflits de génération, nés de différence de milieu social et culturel, de rapport au langage, des choix de vie amoureuse, de la manière d'envisager l'appartenance à une communauté et du système de valeurs et aux principes qui régissent.

« J'ai quitté un système étouffant. Une pensée étroite et figée. J'ai voulu plus de liberté. Le changement a été dur. Ma mère a raison quand elle dit que j'ai changé, j'ai beaucoup changé » (Metiba, p51)

« J'essaie de secouer ma mère dans ses certitudes. Pour qu'elle accepte que je puisse ne pas désirer les femmes et que ça ne changera pas, que j'aime les hommes et que ça ne changera pas. Mais ce n'est pas possible. Ma mère le sait. C'est pour cette raison qu'elle ne veut pas parler, qu'elle ne veut pas discuter, qu'elle ne veut pas se placer sur le plan des idées et des mots....., et que nous chantions». (Metiba, p53)

« Je dis à ma mère que je veux écrire un livre aussi émouvant, aussi juste que celui d'Albert Cohen. Ma mère dit : « tu ferais mieux de te marier »..... Ma mère dit : « oui » ». (Metiba, p57)

La mère du narrateur a une influence négative sur son fils :

« Je pense à la distance qui me sépare de ma mère. Je pense à la difficulté de changer de regard. Je me demande si ma mère est capable.je demande si je ne perd pas mon temps, si mon projet peut aboutir » (Metiba, p44).

4.2. Les facteurs influençant la relation mère- fils

Nous allons essayer de mettre à nu quelques facteurs qui ont dominé la relation mère- fils que nous avons retrouvés tout d'abord sur le plan du contenu des œuvres et sur le plan de la vie des deux auteurs.

En générale, dans tous les rapports personnels, il y a plusieurs critères qui peuvent influencer la nature de ces relations. Dans les deux romans ; '*Le livre de ma mère*' et '*Ma mère et moi*' nous avons trouvé que le rapport entre la mère et son fils est très complexe. Ce couple mère-fils sont tous influencés par beaucoup des facteurs tels que leur société, la famille, et les règles sociales de leur époque, et la religion et l'appartenance ethnique.

4.2.1. La religion

Dans les livres d'Albert Cohen, et Brahim Metiba nous avons remarqué que la foi est le premier élément qui domine leurs œuvres. Les deux romans montrent les aspects religieux de la vie de ces auteurs qui étaient deux personnages descendus de religions différentes et leur famille qui sont de différentes croyances aussi. Après avoir lu les deux romans, nous pouvons dire que la religion a un immense impact sur la relation entre la mère et son fils.

Pour Albert Cohen et sa famille, la situation était très différente :

La lignée paternelle de l'auteur remonte aux juifs Tashabim ; dits juifs du continent, d'origine Sépharade. Tandis que sa lignée maternelle remonte aux juifs Pugliese ; les juifs de Venise en Italie. Et suite à des problèmes financiers liés à la crise économique en Turquie, en ce temps là, et à la situation difficile de la communauté juive à Corfou, la petite famille émigra à Marseille en 1900 pour se réfugier de la persécution religieuse.

Dans l'Europe et dans le monde entier, et pendant les années avant et durant les guerres, les juifs ont connu une époque très antisémite, ils étaient isolés, torturés et même assassinés pour leurs croyances religieuses. Pour ces raisons, sa famille émigrée à Marseille pour pratiquer librement sa religion dans les synagogues et suivre leur foi sur les jours religieux tels que le Sabbat.

Dans le cas d'Albert Cohen, sa mère représente la religion juive, elle est très attachée à sa religion. Dans le roman, nous avons trouvé plusieurs signes qui le

démontrent : quand elle interdit à son fils de ne pas aller faire du ski qu'elle trouve plus dangereux, elle s'y oppose en disant que Moïse n'était allé au mont Sinaï qu'une fois, et surplus il n'y était pas allé pour son plaisir mais pour voir Dieu.

« *Mon fils, explique-moi ce plaisir que tu as à aller à la montagne.mais pour voir Dieu* » (Cohen, p28-29)

Mais, après la mort de sa mère, la religion devient essentielle pour Albert. Il veut croire au Dieu de sa mère pour avoir la foi dans la vie afin qu'un jour il puisse voir de nouveau sa mère.

« *Je ne veux pas qu'elle soit morte. Je veux un espoir, je demande un espoir. Qui me donnera la croyance en une merveilleuse vie où je retrouverai ma mère ? Frères, o mes frères humains, forcez-moi à croire en une vie éternelle,* » (Cohen, p152)

De ce fait, la religion joue un rôle fondamental sur leur rapport intime. L'antisémitisme du monde influence le rapport entre la mère et son fils ; ainsi, Cohen et sa mère n'ont que l'un pour l'autre.

Dans le monde arabe, nous trouvons que la religion n'est pas seulement une foi, mais également c'est la loi qui domine la société et son peuple.

Brahim Metiba aborde le thème de la religion 'dont le rapport entre musulmans et juifs', comme un sujet principal dans son roman *Ma mère et moi*.

En effet, la scène de la lecture du livre d'Albert Cohen pose à plusieurs reprises au cours du récit la question du lien entre islam, judaïsme et athéisme.

« *Je décide d'aller au bout du livre de ma mère. Je me dis qu'il pourrait y trouver une phrase, chez la mère d'Albert Cohen, et quelle comprendrait enfin. Je me dis que puisque elle aime des histoires où des orphelins sont mis en scène, elle sera peut-être touchée par celle d'Albert Cohen et que j'ai réussirai peut-être à l'amener à une autre vision du monde¹* »

La religion a l'impact le plus profond sur le rapport entre le narrateur et sa mère. Sa mère musulmane a rejeté son fils par ce que ce dernier est un athée.

¹Brahim, Metiba, *ma mère et moi*, pars, Mauconduit, 2015, p. 43-44.

« Ma mère demande pourquoi j'ai mal avec le « nous » lorsque je parle des musulmans. Ma mère dit que c'est pourtant plus simple, il y a « nous », puis il y a « eux », les autres, les non-musulmans, les juifs par exemple. Je dis que ça n'a rien de simple. Je dis que le « nous » est étouffant. Je dis que je suis avec elle, mais aussi dans les « autres »,..... Ma mère veut que j'arrête avec cette histoire » (Metiba, p41-42)

« Elle profite du passage où la mère d'Albert Cohen questionne son fils sur son rapport à la religion pour savoir si je fais toujours la prière. Je décide de ne pas répondre, pour ne pas fâcher ma mère» (Metiba, p22)

« Je suis la mère. J'ai eu sept enfants,je sais qui sont K., Z. et B. celui qui parle veut que je parle comme lui. Je ne comprends rien à ce qu'il dit, et je n'ai pas besoin de comprendre parce que je vois..... Il ne veut pas se marier, il dit qu'il veut vivre avec un homme qu'il présente comme son ami ». (Metiba, p46)

Le personnage de la mère de Brahim Metiba fait preuve d'un manque de tolérance envers la culture juive par préjugés et méconnaissance. Elle se caractérise par son idéologie religieuse ;

« Je dis que l'auteur s'appelle Albert Cohen. Ma mère me fait répéter le nom et me regarde sans me fixer. Je sais ce que pense ma mère » (Metiba, p9)

« Ma mère veut que je reprenne l'histoire d' « Albert Cohaire ». Je dis que la scène s'ouvre sur le shabbat. Ma mère veut savoir ce que c'est. c'est un jour de repos où les juifs cessent de travailler pour se consacrer à leurs familles et à Dieu. Ma mère dit : comme le vendredi, pour nous, les musulmans. » (Metiba, p13-14)

« Ma mère entend que « les juifs aiment un peu trop la vie », elle dit : « ils nous ne aiment pas. ». (Metiba, p20)

Pour le fils, la religion musulmane n'est qu'une tradition fossilisée.

« J'ai quitté un système étouffant. Une pensée étroite et figée » (Metiba, p51)

A travers la lecture du roman *Le livre de ma mère*, le narrateur tente de montrer à sa mère que malgré le fait que le fils Albert et sa mère ont cru à une différente religion, l'amour entre eux est le même. Pour la convaincre, il prend l'exemple du couvert vide à table à la place du fils absent, une tradition que les deux mères ont fait après le départ de leurs enfants.

« *Ma mère entend les pronoms de Moïse, Abraham, Isaac et Jacob. Ma mère répète : « Moussa », « Ishak » et « Yakoub ». Je dis à ma mère qu'Albert Cohen établit une différence entre l'amour romantique et passionné,..... je dis que ce n'est le sujet, qu'il s'agit simplement de l'amour d'un homme pour sa mère, sa mère morte » (Metiba, p20)*

Brahim Metiba parle dans son roman *Ma mère et moi* sur la violence qui existe dans le monde musulman envers les autres religions.

4.2.2. La société.

Le texte littéraire établit une passerelle entre la société et la littérature. Il y a une relation étroite entre la littérature et la société qu'il a produite. De ce fait, l'écriture exprime la réalité concrète de la vie dans la société et la société sert à expliquer la littérature.

Toutes les sociétés ont ses tabous, surtout quand elles ne prétendent pas en avoir.

« *L'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale. Elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'histoire¹ »*

Dans le cas de l'écrivain Brahim « le narrateur », nous retrouvons plusieurs aspects qui se rapportent à la société. Tout d'abord, l'écrivain traite dans sa fable moderne des sujets brûlants de notre société actuelle tels que ; la confrontation des cultures, la sexualité, l'islam et la judéité...etc.

Le narrateur vient d'une société fermée et conservatrice où l'on refuse n'importe quelle différence et on cache l'altérité au profit de la mise en avant d'une norme commune.

« *J'ai quitté un système étouffant. Une pensée étroite et figée. J'ai voulu plus de liberté. Le changement a été dur » (Metiba, p51)*

En tant qu'un homosexuel, il s'est trouvé rejeté par sa mère et la société algérienne. Parce que en Algérie, l'homosexualité est un délit selon le code pénal et tout coupable d'acte homosexuel peut être sanctionné d'une amende voire aussi d'une peine

¹ Roland, Barthes. Le degré zéro de l'écriture. Paris, Seuil, 1972, p 14.

d'emprisonnement. De ce fait, l'homosexualité reste un tabou dans toutes les familles algériennes en particulier et dans la société en générale.

La société a un grand impact sur la mère aussi. Elle a inculqué à la mère le devoir d'obéir et servir son mari. Elle a fait d'elle une femme traditionaliste.

Dans la société algérienne, l'amour est un péché et signe de faiblesse ou de déraison, du coup, nous observons que la relation entre la mère et son fils est plus au moins froide, dans certaines mesures, la mère et son fils ne peuvent même annoncer l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.

« Ma mère est comme une petite fille, quand elle chante. Elle a une voix douce. Ma mère pense que personne ne l'entend quand elle chante » (Metiba, p38)

Enfin, on peut dire que la société algérienne a affecté négativement sur la relation de la mère avec son fils, elle sert à les éloigner. Elle a créé des barrières qui bloquent le contact entre eux.

« Je dis que je souhaite la retrouver, que je veux discuter avec elle, que nos systèmes s'excluent mutuellement et que nous ne sommes jamais ensemble » (Metiba, p40)

Pour Albert, l'isolation d'être juif a un effet négatif sur Albert et sa mère, lorsqu'Alberta grandi, il devient de plus en plus semblable aux français. Il devient un athée, et il se vêt et agit comme ses copains de Genève qu'il les a fréquenté. Donc, il a honte de sa mère et son dialecte du monde Oriental.

De toute façon, l'antisémitisme participe au développement d'une haine et une frayeur du monde, ensuite dans la vie de l'écrivain. Il se culpabilise d'avoir opprobre de sa mère, insuffisamment l'aimé et de l'avoir laissé mourir tout seul en France. Après la mort de sa mère, il avait des remords et regrets infernal.

« Des années se sont écoulées depuis que j'ai écrit ce chant de mort. J'ai continué à vivre, à aimer. J'ai vécu, j'ai aimé, j'ai eu des heures de bonheur tandis qu'elle gisait, abandonnée, en son terrible lieu. J'ai commis le péché de vie, moi aussi, comme les autres. J'ai ri et je rirai encore. Dieu merci, les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés ¹ »

¹ Albert, Cohen, le livre de ma mère, Paris, Gallimard, coll."Folio », 1954, P. 175.

4.2.3. L'appartenance ethnique :

Une ethnie est un ensemble des personnes qui partagent la même langue, la même culture, les mêmes coutumes et traditions, qui se transmettent de génération en génération.

L'appartenance à une ethnicité est lié à un patrimoine culturel commun, que ce soit les coutumes, la tradition, le rôle social, l'origine géographique, l'idéologie, la religion, la philosophie, la musique, la cuisine, l'habillement...etc.

L'appartenance ethnique est avant tout un fait de filiation. Elle a un très grand effet, puisqu'elle est fondée sur des rapports de sociabilités plus solides que les autres, ayant pour cadre de la famille. La famille est une structure au fonctionnement relativement consensuel, dont l'organisation tend à diminuer la conflictualité essentiel aux relations sociales, ce qui la rend plus solide et durable.

Enfin, on peut dire que la famille sous ses divers formes, reste la cellule de base de l'existence d'un peuple, l'identité ethnique n'est pas irrévocablement menacée, elle peut toujours reparaître.

Dans les deux œuvres, nous trouvons que l'appartenance ethnique est fortement marquée. A travers leurs textes, les auteurs donnent une grande importance à leurs origines d'où l'intégration des indices culturels.

Pour Brahim, parler de sa mère c'est parler de sa patrie, il relie la mère aux origines. Il parle de la culture, la religion musulmane, la tradition algérienne, la beauté de la nature et à l'Histoire de l'Algérie.

« C'est le 1^{er} novembre, l'Algérie célèbre ce qui est considéré comme la date de déclenchement de sa guerre d'indépendance » (Metiba, p37)

« C'est le vendredi. Jour de prière chez les musulmans. Mon père est parti à la mosquée, ma mère prépare le couscous » (Metiba, p23)

« La ville de S. longe la mer Méditerranée, elle est protégée de l'autre côté par le djebel. Entre les deux, se trouve une langue série d'arcades de pierres blanches, au sol rouge. Je regarde de cette ville son théâtre, de style baroque, et son hôtel de ville, de style

néo-mauresque. Les deux encadrent le centre ville. Les deux sont de construction coloniale » (Metiba, p55)

La dispersion est l'un des facteurs qui ont influencé cette relation, il s'éloigne de sa mère. Du coup, au fils du temps, le rapport entre mère fils change ; il devient plus ou moins froid.

« Le changement a été dur. Ma mère a raison quand elle dit que j'ai changé, j'ai beaucoup changé. Ce changement, en plus d'avoir été douloureux, a eu comme conséquence de m'éloigner de ma mère » (Metiba, p51)

Albert Cohen de son côté, il a défendu la judéité malgré qu'il était un athée, mais, pour lui, elle représente sa mère. Dans tous ses romans, l'écrivain Albert Cohen ne cesse d'explorer ce sujet, il insiste sur sa propre judéité comme clé principale pour comprendre sa vie et son œuvre.

« Tu sais comment ils sont les juifs. Il leur faut toujours de plus cher. Quand ils sont malades, ils font toute de suite venir le plus rond professeur de médecine. Alors, Moïse, qui les connaissait bien, s'est dit si je leur dis que les commandements viennent de l'éternel, ils feront plus attention.¹ »

L'attachement aux origines signifie l'attachement à la mère. Elle est le premier lien d'appartenance dont ils ne peuvent pas détacher.

¹ Albert, Cohen, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 1954, p. 78.

Conclusion

Conclusion

À la fin de notre expédition littéraire à l'intérieur des deux récits traités. Nous avons pu percevoir le texte sous un nouvel angle.

Nous avons tenté, tout au long de notre travail, de comprendre et d'appréhender l'image de la mère qui a défini la littérature d'aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons pris tout d'abord le personnage « la mère » dans plusieurs œuvres écrites par des écrivains. Nous avons découvert que le rôle de la mère est très important dans ces textes, dans la proportion où la majorité d'entre eux sont des autobiographies contant au premier degré la vie de l'écrivain. Ce dernier narre sa vie à travers la période de son enfance qui était marquée par la présence de sa mère à qui ce romancier va s'identifier.

Nous avons traité notre corpus dans quatre chapitres, à travers lesquels nous avons répondu aux questions que nous nous sommes posées dans notre introduction. Ces questions sont attachées à l'image de la mère et les facteurs qui participent à la perpétuation des rapports entre une mère et son fils.

Pour ce faire, nous sommes passés par la description des actes confusionnels des deux écrivains quand leurs mémoires entament à se manifester et fonctionner pour pouvoir libérer tous les souvenirs de souffrances et de joie qu'ils ont refoulés pendant longtemps.

De ce fait, Ceci confirme notre hypothèse, l'image de la mère est belle et bien représentée dans les deux romans, en plus, la présence de plusieurs facteurs qui déterminent la construction de la relation entre mère et fils.

En guise de conclusion, notre mémoire n'est qu'un modeste travail qui demeure à compléter par des recherches ultérieures dans le futur.

Références bibliographiques

Corpus :

Cohen, Albert, *le livre de ma mère*, coll. « Folio », Gallimard, Paris, 1954.

Metiba, Brahim, *Ma mère et moi*, Mauconduit, Paris, 2015.

Œuvres littéraires lues des deux auteurs

Metiba, Brahim, *Je n'ai pas eu le temps de bavarder avec toi*, Mauconduit, Paris, 2015.

Cohen, Albert, *O vous, frères humains*, Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1988.

Œuvres d'écrivains citées :

BAZIN, Harvé, *Vipère au poing*, Bernard Grasset, Paris, 1948.

DIB, Mohamed, *La grande maison*, Seuil, Paris, 1952.

FERAOUN, Mouloud, *Le fils du pauvre*, Seuil, Paris, 1950.

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Michel Levy frères, Paris, 1857.

JULES, Renard, *Poil de carotte*, Flammarion, Paris, 1894.

GARY, Romain, *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 1960.

MAAMERI, Mouloud, *La colline oubliée*, éd. Folio, 1992.

VIRCONDELET, Alain, *Maman la blanche*, Albin Michel, 1992.

Ouvrages théoriques :

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.

HOEK, Léo H, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981.

DEJEAN, Jean, *La littérature maghrébine algérienne*, Presses universitaires de France, Paris, 1979.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.

GENETTE, Gérard, *La littérature au second degré*, Ed, Palimpsestes, 1992.

LE JEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Ed, Seuil, Paris, 1974.

Articles :

COSSET, Charlotte: <http://africultures.com/ma-mere-et-moi12922>

ZAOUI, Amine, *Littérature Algérienne : Libérer la mère !*, <https://www.libertealgerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mere-206195/pprint/1>.

Mémoires et thèses :

CHERROUF, Abdelmalek, *La psychogenèse de l'expression écrite chez Albert Cohen. Cas du : Le livre de ma mère, mémoire de magister, université de Biskra*, 2014.

Sitographie

URL: <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/albert-cohen>.

URL: <https://www.facebook.com/brahim.metiba?fref=ts>

URL: <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=12922>.

URL: <http://www.rfi.fr/fr/emission/20190907-brahim-metiba>

URL: <http://africultures.com/ma-mere-et-moi-12922/>

URL: <https://www.humanite.fr/la-mere-garde-le-silence-et-le-fils-ne-dit-pas-tout-568188>

URL: <http://towardgrace.blogspot.com/2015/03/brahim-metiba-au-coin-du-paradis.html>.

URL: <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200411-pays-auteur-en-alg%C3%A9rie-brahim-metiba>

URL: <https://www.albertcohen.gr/fr/albert-cohen>

Résumé

Notre travail consiste à l'étude de l'image de la mère dans le roman de Brahim Metiba et celui d'Albert Cohen, cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de master propose une analyse de la représentation de la mère dans les deux romans.

Nous avons opté pour une méthode comparative et analytique pour repérer les points de divergences et de convergences pour les deux récits.

Notre étude vise à analyser cette représentation et l'étude des rapports complexes entre la mère et son fils ainsi que les facteurs qui déterminent la perpétuation de cette relation.

Mots clés : mère, image, autobiographie, autofiction, comparaison.

Abstract:

In this research, we studied the image of the mother in the novels 'Ma mère et moi' of Brahim Metiba and 'Le livre de ma mère' of Albert Cohen, this study conducted to be a memoir of master propose an analysis of the representation of the mother in these two novels.

We opted for a comparative and analytical method to identify the points of divergence and convergence for the two romances.

Our research aim to an analysis of this representation and the examination of the relationship between mother and son, then the factors that controle this relationship.

Keywords: image, mother, autobiographic, autofiction, comparison.

صخا م:

ي ف إطار مذكرة الماستر تمحور بحثنا هذا حول دراسة صورة الام في الروايتين " أمي وأنا" للكاتب إبراهيم موتيبة و" كتاب أمي للكاتب" ألبرت كوهن.

لقد اعتمدنا على طريقة المقارنة والتحليل من اجل دراسة أوجه التشابه و الاختلاف بين الروايتين.

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل صورة الام في الروايتين وتوضيح طبيعة العلاقات بين الام والابن وتحديد العوامل المؤثرة فيها.

الكلمات المفتاحية:صورة الام , سيرة ذاتية, الخيال الذاتي ,مقارنه